

MA VIE DE FORESTIER QUÉBÉCOIS

**Autobiographie publiée
à titre posthume**

**Par GILBERT PAILLÉ, ing. f., Ph. D.
(1939-2015)**

GILBERT PAILLÉ, ing. f., Ph. D.
Ma vie de forestier québécois
Autobiographie publiée à titre posthume

Édition : Société d'histoire forestière du Québec



ISBN : 978-2-98119368-6-5

Table des matières¹

Table des matières.....	iii
Note de l'éditeur	iv
1 INTRODUCTION	1
2 MA JEUNESSE.....	2
3 MA FORMATION GÉNÉRALE.....	2
4 MES TRAVAUX D'ÉTÉ	6
5 MA CARRIÈRE DE FORESTIER	8
6 ÉPILOGUE	17
7 ADDENDA	18
LISTE DE ANNEXES	19
Annexe 1 : MES ÉTUDES ET MES RECHERCHES (1962-1989)	20
Annexe 2 : MES PUBLICATIONS (1967-2014).....	25
Annexe 3 : MES CONFÉRENCES (1971-2014)	28
ANNEXE 4 : MES PARENTS	35
ANNEXE 5 : MES CONFRÈRES D'ÉTUDES À L'UNIVERSITÉ LAVAL (1961).....	35
Figure 1 Club 4-H en 1950.....	2
Figure 2 Gilbert Paillé dans l'Ouest canadien en 1970	5
Figure 3 Le draveur Gilbert Paillé en 1960	6
Figure 4 Camps-dortoir des draveurs de Baie Tikenne en Haute-Mauricie en 1960	7
Figure 5 Groupe de travail sur la révision de la politique forestière relatives aux forêts privées du Québec en 1978	10
Figure 6 Gilbert Paillé au ministère de l'Énergie et des Ressources en 1985	12
Figure 7 Normand Lafrenière et Gilbert Paillé.....	15
Figure 8 Gilbert Paillé en Islande en 2013	16
Figure 9 Gilbert Paillé en 2012.....	18
Figure 10 Remise d'un livre ancien au doyen de la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique	18

¹ Le texte original laissé par Gilbert Paillé comprenait cinq autres chapitres pour lesquels il n'y avait pas de texte : *Mes activités internationales* ; *Mes fonctions professionnelles* ; *Mes patrons* ; *Mes hommes politiques* ; *Ma vie privée*.

Note de l'éditeur

Hospitalisé à plusieurs reprises de façon intermittente à l'automne 2015, Gilbert Paillé n'a pu compléter la transcription électronique de deux textes autobiographiques manuscrits, adossés sur le bord de son lit d'hôpital. Ces textes manuscrits n'ont pas été retrouvés.

Le texte publié ici par la Société d'histoire forestière du Québec (SHFQ) avec l'autorisation de la succession de Gilbert Paillé, soit son fils Sylvain et sa fille Nathalie, sous son titre original « **Ma vie de forestier québécois** », a été enrichi et mis en page par Pierre Mathieu, ing. f. (retraité), MGP à l'aide d'un deuxième texte très détaillé rédigé par Gilbert Paillé (non publié) intitulé « **La vie et l'œuvre d'un ingénieur forestier canadien-français Gilbert Paillé** » (2015). Soulignons aussi la contribution de François Rouleau, directeur général de la SHFQ et Lucie Caron pour l'édition.

La préface de ce deuxième texte (non publié) donne tout son sens à la présente publication, et commence ainsi : *« J'ai tardé à préparer ce bouquin pour qu'il contienne un maximum d'information sur le sujet. Il s'adresse en premier lieu à tous mes collègues-ingénieurs forestiers, anciens et nouveaux. En second lieu, il s'adresse à mes parents, mes amis et mes très nombreuses "connaissances" qui pensent me connaître, mais qui, au cours des années, n'ont acquis qu'une impression générale basée sur quelques faits divers comme une nomination à un poste, une affectation de travail à l'étranger, un autre déménagement, etc. »*.

1 INTRODUCTION

Ceux qui pensaient bien me connaître seront probablement surpris de ce qu'ils pourront découvrir à mon sujet à la lecture de ces pages. Tant mieux, je leur offre ce récit en cadeau.

Si cette présentation pouvait avoir pour effet d'inciter un grand nombre de jeunes gens à épouser une carrière semblable à la mienne, j'en serais extrêmement flatté. Si cet exposé pouvait faire mieux comprendre aux « amants de la nature » que pratiquer la foresterie n'a pas pour but d'encourager des entreprises à but lucratif à abuser de l'environnement, j'aurais atteint une partie de mon objectif.

S'il pouvait faire mieux voir quelles sont les innombrables possibilités d'action du forestier, tant du point de vue local que national et international, il pourrait certainement corriger la réputation devenue assez peu enviable des « forestiers de terrain » qui font construire des chemins en forêt, qui planifient le transport des matières ligneuses hors de la forêt, qui ne pensent qu'en mètres cubes et qui mesurent les bois coupés avec les « colleurs » des compagnies et du gouvernement, qui portent des chapeaux durs en forêt et qui sentent « fort » la gomme d'épinette.

Il ferait mieux voir comment le « forestier de bureau » peut faire évoluer les mentalités, participer à l'administration de beaux projets de développement, utiliser l'informatique pour prévoir des interventions de diverses natures à grande échelle, calculer les coûts, les bénéfices et les rendements des diverses phases de la pratique forestière et orienter les recherches appliquées et fondamentales sur la forêt.

Cet exposé devrait bien faire voir que la science de la foresterie doit s'acquérir de haute lutte comme toutes les autres sciences et que les étudiants désireux d'obtenir un baccalauréat doivent se soumettre à une formation élaborée, équivalente à celle de tous les ingénieurs.

Il devrait aussi faire comprendre que la foresterie pratiquée en forêt privée est différente de celle qui est pratiquée en forêt publique ; elle est aussi sinon plus importante parce qu'elle touche directement ceux qui possèdent la ressource et qui veulent en faire bénéficier leur progéniture et la population en général. La pratique de la foresterie en forêt privée est devenue avec le temps une activité sociale plus que scientifique et c'est ce qui la rend si intéressante.

Je souhaite que ce dernier texte signé de ma main frappe la cible et laisse une impression indélébile dans les rangs des forestiers québécois. Ce serait mon héritage en quelque sorte.

Bonne lecture.

2 MA JEUNESSE

Je suis né en campagne en 1939 à la veille du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, de parents canadiens d'origine modeste, excessivement catholiques.

J'ai été élevé dans la basse ville de Trois-Rivières, endroit rempli exclusivement de Canadiens français.

J'ai partagé ma jeunesse entre la campagne et la ville. C'est ainsi qu'à Saint-Justin de Maskinongé, mon lieu d'origine, j'ai appris à ramasser les œufs du poulailler, à « pomper » les vaches au DDT, à les traire à la main, à récolter le foin en vrac et à l'engranger avec une grande fourche et un cheval, à « monter aux bois » avec mon grand-père Georges et mon oncle Lorenzo pour couper des billots de bois de sciage et des bois d'éclaircie à débiter en bois de chauffage pour la cabane à sucre et pour la maison, à ramasser l'eau d'érable à la chaudière et à préparer le sirop et le sucre d'érable, entre autres tâches à caractère très physique.

À la ville, nous habitons près de l'église Saint-Philippe et du fleuve Saint-Laurent. J'ai appris très jeune à servir les messes le matin, à assister à la messe chaque dimanche avec ma mère Béatrice, à me confesser de mes fautes et même à faire le chemin de croix dans l'église. Mon père Léo « chantait » deux messes en grégorien tous les matins de semaine par dévotion ou par habitude, je ne sais trop.

Sur les bords du fleuve, à la Baie-Jolie et à Ste-Angèle-de-Prémont, j'ai appris les rudiments de la pêche à la ligne dormante et j'ai attrapé tellement de poissons que nous avions beaucoup de peine à les consommer tous. Il faut dire qu'il s'agissait surtout de perchaudes et de barbottes ! Un jour, j'en avais attrapé tellement que je devais traîner la broche sur laquelle je les avais enfilés. Ma mère s'écria :

- *Viens voir Léo la pêche miraculeuse à Gilbert !*

J'ai appris à jouer au baseball et au hockey dans la rue Saint-Olivier avec mes petits voisins, les jambes protégées par des catalogues Eaton, avant de devenir un 4-H et, par la suite, un scout de Baden Powell modèle. Peu de temps après mon adhésion à ce dernier mouvement, j'avais tellement accumulé de médailles que je me présentais comme un général des armées bardé de décorations. J'ai été dirigé par des hommes de grande valeur comme André Bureau et Denis Vaugeois.

Figure 1 Club 4-H en 1950



Gilbert Paillé, à l'extrême droite, commence à s'intéresser sérieusement à la forêt et aux activités de plein air. À l'âge de onze ans, il joint d'abord les rangs du club 4-H de l'école Saint-Pamphile avant de devenir scout avec la troupe Cooke de Trois-Rivières.

Source : Collection privée de l'auteur

3 MA FORMATION GÉNÉRALE

Ma formation générale préparatoire à la foresterie a duré 15 ans. Puis, il m'a fallu 10 ans pour compléter un baccalauréat en sciences forestières, une maîtrise en aménagement forestier et un

doctorat en philosophie. Chaque fois qu'elle me rencontrait, ma vieille grand-mère Marchand, qui ne savait pas écrire, me demandait :

— *Vas-tu encore à l'école à ton âge ? Si tu continues à étudier comme ça pendant longtemps, tu vas devenir savant sans bon sens !*

Au niveau primaire (1945-1951)

J'ai eu la chance de recevoir les enseignements des Filles de Jésus, des sœurs excessivement dévouées à l'éducation des enfants. Leurs classes regroupaient environ 25 élèves. Toutes les sœurs étaient vêtues de noir de la tête aux pieds ; les coiffes étaient blanches et on ne pouvait voir aucune partie de leur corps excepté le visage. À cette époque, personne à ma connaissance ne discutait de l'à propos de ces vêtements, car il n'y avait que très peu ou pas de musulmans au Canada et la « controverse du port du voile » n'était pas encore lancée. Elles offraient leurs bons services et leur dévouement bénévolement et sans prétention.

Les Frères des Écoles Chrétiennes et les prêtres catholiques pour leur part étaient aussi dévoués à l'éducation et portaient aussi des robes complètement noires sans que ça pose problème. Les prêtres faisaient l'enseignement au niveau classique à des classes d'environ 50 élèves et les frères au niveau secondaire à des classes de 25.

Au niveau classique (1952-1957)

La durée normale du cours était de huit ans. Le taux de roulement des étudiants était assez fort parce que l'ensemble du programme n'était pas facile à absorber du tout : beaucoup d'histoire ancienne, beaucoup de français, de latin et de grec, un minimum d'anglais, beaucoup de mathématiques, de chimie et de physique, très peu ou pas d'économique.

En route, j'ai dû changer de parcours (du niveau classique au niveau secondaire) après avoir raté un examen de grec du ministère de l'Éducation, imposé après six ans d'études (rhétorique), soit juste avant d'entreprendre les deux années de philosophies. On m'obligeait à reprendre l'année scolaire que j'avais réussie. J'ai dit non merci.

Sauf quelques exceptions, je n'ai pas gardé contact avec mes professeurs ou mes confrères. Le fait de ne pas avoir complété tout le programme a contribué à me rendre quelque peu marginal et je l'ai senti rapidement lors d'un conventum auquel j'avais été invité après cinq ans.

Au niveau secondaire (1958-1959)

Je n'ai pas trop souffert de mon passage au niveau secondaire. Ça m'a permis de délaissier l'apprentissage des langues mortes que je n'aimais vraiment pas et de me concentrer sur l'anglais et sur les sciences. Après un an, j'étais devenu président de ma classe et après deux ans j'étais élu président de l'Académie De La Salle de Trois-Rivières.

Toutefois, ma sainte mère était réellement déçue que j'abandonne ma course à la prêtrise au Séminaire Saint-Joseph, mais mon père était extrêmement fier, lors de la cérémonie de prise des rubans, de m'épingler une cocarde indiquant mon choix de carrière : ingénieur forestier. J'étais le seul du groupe à le faire et je n'ai jamais changé d'orientation par la suite.

Au baccalauréat (1960-1965)

Le choix de l'Université Laval de Québec s'imposait d'emblée, car elle était la seule à offrir un baccalauréat en sciences forestières. Lors de mon inscription, j'étais accompagné du Frère Hermas Bourassa, professeur émérite de physique et de chimie au secondaire. Il n'a pas eu à intervenir. Après examen attentif de mon dossier, le Dr Roger Gosselin, secrétaire de la Faculté de foresterie et de géodésie m'indiqua qu'il allait m'essayer... Après la première année, je vins le rencontrer pour lui montrer mon « bulletin » et lui demander s'il allait m'essayer de nouveau pour une autre année. J'avais terminé premier de classe sur 39 élèves avec une moyenne de 16,4 sur 20. Il n'eut

aucune hésitation à dire oui et nous sommes devenus de bons amis par la suite. C'est ainsi que je terminai l'année préuniversitaire imposée à tous ceux qui arrivaient du niveau secondaire. Il me restait quatre années à réussir pour obtenir mon premier diplôme. Admettons que ce n'était pas donné, mais je décidai de foncer avec une quinzaine de confrères étudiants en foresterie et une quinzaine de confrères étudiants en arpentage et géodésie avec qui nous avons suivi des cours communs pendant deux ans. J'ai préparé un mémoire de fin d'études qui fut accepté. Il avait pour titre :

— Élagage du sapin et de l'épinette à Daaquam²

Pour terminer ma première année à l'université, j'avais déjà été obligé de faire le saut hors du nid familial et d'aller vivre en appartement à Québec sur la rue Saint-Cyrille avec trois amis, histoire de partager les dépenses. Nous nous rendions chaque jour à l'école à pied et nous nous occupions de trouver les provisions et de « faire la cuisine » pour nous nourrir. Ce n'était pas en soi un gros défi. Nous y prenions même beaucoup de plaisir, surtout lorsque nous attendions de la « visite » au 2096 Saint-Cyrille. Mes copains étaient alors Pierre Demontigny et René Desbiens, deux étudiants en médecine, et Pierre Alarie, un étudiant surdoué en arpentage.

À cette époque, les cours étaient les mêmes pour tous dans un même domaine à raison de 30 heures par semaine, du lundi au samedi midi, avec une pause les mercredis après-midi. Tous les élèves devaient réussir les mêmes examens administrés en même temps et évalués sur une base de 20 points par le professeur titulaire de chaque cours. Aux trois niveaux d'étude, les cours étaient réservés aux garçons. Les vacances d'été s'étalaient de juin à septembre pour tous. La promotion par matière et par semestre n'existait pas.

Je savais que mes parents faisaient « des sacrifices financiers » pour me permettre de poursuivre mes études ; alors je m'organisais pour réussir le mieux possible, et c'est ce qui est arrivé. En 1965, j'ai obtenu mon baccalauréat en sciences forestières avec la mention « summa cum laude » (grande distinction) ; j'avais conservé une moyenne de 16,7 sur 20 pour l'ensemble de mon cours.

Je devins, après mon admission comme membre à la Corporation des ingénieurs forestiers du Québec³, l'un des 480 ingénieurs forestiers autorisés à pratiquer dans la province.

À la maîtrise (1966-1967)

Sur ma lancée, je considérai mes résultats et, après mûre réflexion, je décidai de poser ma candidature à l'École des gradués de l'Université Laval en vue de l'obtention d'une maîtrise en aménagement forestier et en sylviculture. J'entrepris ma scolarité à plein temps en septembre 1966.

On m'avait alors dit que les diplômes de 2^e et de 3^e cycles n'étaient pas reconnus et que les salaires des forestiers, diplômés ou pas, n'étaient pas élevés. Qu'à cela ne tienne.

En avril 1968, j'obtenais une maîtrise avec la mention « summa cum laude » (grande distinction). Ma thèse qui fut acceptée avait pour titre :

— Plan d'aménagement des sapinières mûres et surannées à la Forêt Montmorency

Je fus alors invité, avec d'autres étudiants diplômés, à participer à un grand rassemblement des étudiants diplômés de tous les pays limitrophes au Pacifique. Pour la première fois de ma vie, je me retrouvai avec mon collègue, Jacques Maranda, à l'Université de Colombie-Britannique et je pris part à une tournée extraordinaire qui nous fit voir non seulement les plus belles forêts du

² Référence : Gélinas, C. 2010. *L'enseignement et la recherche en foresterie à l'Université Laval de 1910 à nos jours*. Société d'Histoire du Québec, 348 pages.

³ L'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec (OIFQ) a succédé à la Corporation en 1974 avec l'entrée en vigueur du Code des professions.

Canada, mais aussi rencontrer les représentants de plus grosses compagnies forestières de l'Ouest, de plusieurs centres de recherche et de professeurs attachés à l'université.

Au doctorat à UBC (1968-1970)

Sur place, je fis la connaissance du Dr Harry Smith, un professeur dynamique qui offrit de me parrainer vers le doctorat en foresterie si j'étais accepté à l'École des Gradués. Il fit toutes les démarches pour trouver un logement pour ma famille, pour obtenir un « fellowship », pour choisir les membres de mon comité de surveillance et pour m'offrir un sujet de recherche très intéressant sur la croissance du sapin de Douglas dans toute son aire de distribution.

Je fis un voyage de rêve en automobile avec ma femme Lise et mes deux enfants, Nathalie (4 ans) et Sylvain (2 ans) qui nous fit traverser lentement (pendant 15 jours) toutes les provinces du Canada à l'ouest du Québec.

Une fois rendus au cœur du Canada anglais, nous avons emménagé dans une résidence pour étudiants mariés « flambante » neuve sur le campus. Avant de partir, l'université m'avait offert un poste à mon retour et une bourse que je devais rembourser si je ne revenais pas. Advenant qu'on manque de postes, j'avais aussi obtenu une bourse du gouvernement et une offre d'emploi au retour. En tant qu'étudiant, j'étais donc comblé.

En récoltant les données pour écrire ma thèse, j'eus l'occasion de visiter un grand nombre de forêts situées dans l'aire de distribution du Douglas ; elles s'étendaient sur la côte ouest, des Îles de la Reine Charlotte au nord jusqu'au nord de la Californie. J'ai mesuré ces géants pour établir un modèle de leur croissance. L'analyse des données a nécessité des centaines d'heures d'ouvrage, car à ce moment les logiciels n'existaient pas et les régressions multiples devaient être faites à la main. La construction d'un modèle de simulation exigeait une programmation spécifique en langage Fortran IV et la perforation des données sur des cartes IBM qui étaient lues une à une dans un lecteur mécanique avant d'être envoyées à l'ordinateur. Un travail de moine que j'ai effectué avec succès, en anglais s'il vous plaît.

Figure 2 Gilbert Paillé dans l'Ouest canadien en 1970



Gilbert Paillé termine ses études à l'Université de Colombie-Britannique en préparant en langage Fortran IV des modèles de prédiction de la croissance et de la mortalité des forêts côtières de l'Ouest canadien et américain.

Source : Collection privée de l'auteur

Ce faisant, j'ai croisé le professeur d'origine britannique Jack Thurgood, portant veston de tweed et cravate de laine, qui m'indiqua ne pas croire qu'un Canadien français possédait le quotient intellectuel suffisant pour obtenir un doctorat en foresterie à UBC ! Je fus le premier.

4 MES TRAVAUX D'ÉTÉ

DÉBARDEUR ET DRAVEUR (été 1960)

Figure 3 Le draveur Gilbert Paillé en 1960

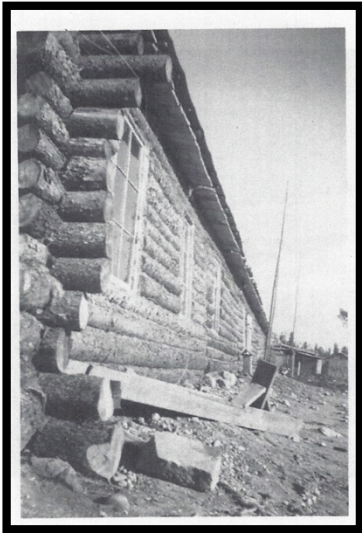


Gilbert Paillé avec le père Audy. Un travail d'été comme draveur à la Consolidated Bathurst Company à Casey dans le Saint-Maurice.

Source : Collection privée de l'auteur

Avant d'entrer à l'université, j'avais imaginé un séjour en forêt pour prendre un peu d'expérience et me faire des « sous ». C'est ainsi que durant l'été 1960, je me suis retrouvé à travailler non pas chez Canadian Tire comme certains étudiants, mais comme débardeur pour la Compagnie Consolidated Bathurst au nord de La Tuque en Mauricie. En maniant le « crochet à *pitoune* », je me suis découvert des muscles que je ne connaissais pas ! Puis j'ai été affecté à la « *sweep* de lacs » à la Baie Tikenne, aux environs de Casey. J'ai alors vécu la vraie vie de chantier avec 80 draveurs dans un camp de bois rond sans eau courante, isolé au papier brun et chauffé avec une « truie ». J'ai mangé de la soupe aux pois, des fèves au lard et du lard salé. J'ai dormi au deuxième étage dans un lit de fer et je suis rentré plusieurs soirs complètement trempé, même avec mes « robbeurs » aux pieds. La vie dure quoi !

Figure 4 Camp-dortoir des draveurs de Baie Tikenne en Haute-Mauricie en 1960



Papier brun sur bois rond, chauffage central au bois à deux *truies*, sans eau courante, sans électricité, lits à deux étages.

Source : Collection privée de l'auteur

« **CROUSEUR FORESTIER⁴** » (été 1961)

L'été suivant (1961), j'ai eu la chance de trouver un travail pour la Compagnie internationale de Papier du Canada dans le parc de La Vérendrye. Il s'agissait alors de faire l'inventaire permanent des concessions forestières de la compagnie. L'ingénieur forestier responsable à la compagnie était Henri Leblanc, celui qui marchait en forêt comme un orignal, et le chef des équipes sur le terrain était le Dr Yvon Richard, un jeune statisticien. Nous devons travailler en équipes de deux et prendre la mesure de tous les arbres et arbustes dans des parcelles échantillons choisies au hasard en forêt.

C'était un travail fascinant, mais assez exigeant physiquement ; il fallait marcher beaucoup dans les bois et naviguer en canot pour atteindre les sites de mesures. Mon partenaire était André Trudel, un homme fort, habile et plaisant, rompu aux tâches forestières. Belle expérience.

Sylviculteur (étés 1962, 1963 et 1964)

Au cours des trois étés qui suivirent (1962-1963-1964), j'ai eu la chance d'être embauché au bureau de sylviculture du ministère des Terres et Forêts (MTF), à Saint-Camille de Bellechasse. Nous étions plusieurs équipes affectées au mesurage des arbres et à l'identification des plantes. Le patron était Jean Smith et le chef d'équipe Rémi Meunier. Ces stages ont été formateurs et la fraternité qui s'est développée entre les membres de l'équipe a été rémunératrice socialement.

J'ai même participé à deux sessions en étant marié. En 1963, après mon voyage de nocces, j'ai amené ma femme Lise habiter avec moi sur les lieux de mon travail !

⁴ Déformation familière d'une expression en langue anglaise désignant les forestiers travaillant à l'inventaire forestier.

5 MA CARRIÈRE DE FORESTIER

INGÉNIEUR RÉSIDANT (1965 -1966)

Immédiatement après la remise des diplômes, en mai 1965, je me vis offrir un emploi comme premier ingénieur forestier résidant à la forêt expérimentale Montmorency de l'Université Laval. Je me rendis y vivre avec ma famille. Nous habitons une maison mobile située à l'arrière des édifices actuels qui étaient en construction.

Peu de temps après ma prise de poste, j'avais recruté quelques ouvriers (Wilfrid Tremblay, le père Arsenault, Ulysse Bolduc, le contremaître Wilfrid Pelletier, celui qui mangeait des oignons crus en hiver avec du Pepsi, et Yvon Létourneau, un bon technicien forestier dévoué et motivé, pour m'accompagner dans ce travail de pionnier). Nous commençons déjà des travaux de délimitation de la propriété, d'installation d'une station météorologique, de construction de chemins forestiers et même de récolte de bois.

Pour un jeune forestier, c'était un emploi de rêve, exercé sous la supervision d'un directeur des stations expérimentales exigeant en la personne du Dr Roger Gosselin et des autorités de la Faculté de foresterie, le doyen Edgar Porter, le Dr André Lafond professeur d'écologie et Robert Bellefeuille, professeur d'aménagement forestier.

Pour une jeune famille, la vie isolée en pleine forêt, avec les ours noirs et les orignaux qui rôdaient autour de la maison, et certains problèmes inévitables d'installation comme le chauffage et l'approvisionnement en eau potable, l'existence était moins facile.

Au printemps 1966, nous avons donc délaissé notre « camping sauvage » et nous sommes venus nous installer en ville, à environ 20 milles (32 km) de mon lieu de travail et j'ai alors complété ma formation générale.

PROFESSEUR D'AMÉNAGEMENT FORESTIER (1970-1974)

En 1970, bien bardé de diplômes, je suis revenu au Québec pour entreprendre, comme prévu, une carrière de professeur à l'Université Laval. Le fait que je me sois vu offrir un salaire de départ de 11 700 \$ par année a créé une onde de choc dans ma famille de trois. J'avais 31 ans, j'avais un vieux « char », je n'avais pas de maison et j'avais des dettes ! Mon doyen, Edgar Porter⁵, tenta de me reconforter en me disant que je pourrais améliorer ces émoluments en travaillant pendant mes vacances, les soirs et les fins de semaine, et recevoir quelques « stipens⁶ » dont l'université ne tiendrait pas compte. C'est ce qui est arrivé.

Après avoir lancé un cours en *Introduction à la foresterie* pour dire aux jeunes étudiants dans quel bateau ils s'étaient embarqués, j'ai offert un cours en *Aménagement des forêts privées* qui a eu beaucoup de succès.

Je me revois sur les bords du lac Umqui dans la Matapédia avec un autobus de 40 passagers plein d'étudiants en travaux pratiques, en train de jaser avec un pionnier de l'aménagement, Jos Gagnon.

⁵ Voir l'addenda à la fin du texte.

⁶ Rémunération, traitement.

Jos était un cultivateur du lieu, père de 14 enfants, complètement dévoué à la cause forestière. Il m'avait dit un jour qu'il assistait à des conférences :

« J'manque in peu d'françà, mais j'comprends bien ».

Il nous a offert une bière dans le pré qui est restée dans la mémoire de tous les participants depuis ce temps.

Peu après, je fus nommé directeur adjoint d'un vaste projet d'aménagement forestier dans les comtés de Rimouski-Témiscouata et Matane-Matapédia, projet qui avait été confié au Fonds de recherche forestière de l'Université Laval par le ministre du ministère des Terres et Forêts, Kevin Drummond.

Le nouveau doyen de la Faculté, le Dr André Lafond, était aussi le président du Fonds qui avait été lancé quelques années auparavant par Zéphirin Rousseau pour venir en aide aux jeunes chercheurs francophones du domaine forestier qui avaient des difficultés à obtenir du financement d'Ottawa pour leurs recherches sur la forêt.

Plusieurs ingénieurs forestiers furent engagés pour tirer des plans, identifier des blocs de lots à aménager et démarrer ce projet qui devint assez rapidement très porteur d'espoir. C'est à cette période que furent lancées les « Opérations Dignité » et que les curés Banville et Gendron (Ste-Paule et Esprit-Saint) devinrent des porte-étendard dans le Bas-du-Fleuve. On fit alors la promotion de nouveaux concepts comme celui des « fermes forestières » et on se mit à préparer des plans simples de gestion pour les propriétaires individuels de boisés. Quelques contributions financières modestes furent offertes pour encourager les clients de la première heure à s'enrôler.

À la même période, le gouvernement provincial se mit à faire la promotion des « groupements forestiers », entreprises à but lucratif dont l'objet était d'inciter les propriétaires à se regrouper pour faire l'aménagement de leurs petits boisés. Bientôt, une quarantaine de ces entreprises avaient pignon sur rue.

Dans la Matapédia et le Témiscouata, on voulait une formule différente. J'ai contribué personnellement avec le notaire Yves Demers à l'écriture de la première charte et je suis devenu le premier actionnaire de la Société d'Exploitation des Ressources de la Vallée, celle qui allait devenir le plus gros de tous les regroupements de propriétaires de boisés privés au Québec. Cinq regroupements furent organisés sur ce modèle.

Pendant ce temps, je recrutai plusieurs étudiants intéressés à compléter des « mémoires de fin d'études » à la faculté sur des sujets reliés à l'aménagement forestier et même quelques candidats intéressés à travailler avec moi à des études graduées.

CONSULTANT EN FORESTERIE (1975-1976)

En 1975, l'ingénieur forestier André McNeil vint changer le cours de ma carrière de professeur en me proposant de joindre son groupe de conseillers qui espérait obtenir un large mandat du ministère des Terres et Forêts pour la confection de plans de gestion pour toute la province. Le défi me semblait extrêmement intéressant.

Peu de temps après mon entrée avec la firme Dumont, Blais, McNeil, le ministère créa une équipe de fonctionnaires et de spécialistes (COGEF) et lui confia le mandat convoité.

Je fus alors affecté à un large éventail d'études au sein de la firme (annexe 1), toutes plus intéressantes les unes que les autres qui m'amènèrent à prendre de l'expérience « terrain » et à faire la connaissance de nombreux forestiers et de leurs entreprises. Ce fut une période d'apprentissage intense et enrichissante intellectuellement.

Deux études marquantes furent alors conduites. La première concernait le roulement de la main-d'œuvre forestière d'une compagnie active dans le Nord. Nous avons dû faire appel à des étudiants et à des professeurs en sociologie de l'Université Laval pour la réaliser. Le problème

fondamental assez simple finalement se résumait à une question d'attitude de la compagnie envers ses employés.

La deuxième concernait l'avenir des coopératives forestières du Québec. La plupart n'avaient pas encore « pensé » à faire autre chose que couper du bois pour les concessionnaires. À la suite de cette étude, elles se sont mises à se diversifier, à se lancer dans le secteur sciage, à produire des plants en récipients, à faire du reboisement, etc. Leur avenir était assuré.

DIRECTEUR DE RECHERCHE (1977-1981)

En 1977, la Compagnie Internationale de Papier du Canada (CIP), filiale d'IP-New-York, la plus grande compagnie forestière du monde d'alors, me proposa de devenir le directeur des recherches forestières à son siège social de Montréal. Je devais organiser un service de recherche en mettant à contribution des ingénieurs forestiers de toutes les divisions (Montréal, Mauricie, Gatineau, Dalhousie), ce qui fut fait.

Je devais aussi assurer le contact avec les six centres de recherche de la compagnie mère, partout aux États-Unis. C'est ainsi que j'ai assisté à la plantation du milliardième arbre sur les terres d'IP et à l'ouverture d'un verger à graine de troisième génération! J'ai alors constaté que les Américains avaient une certaine longueur d'avance sur les Canadiens, *forestièrement* parlant.

En 1978, le gouvernement lança une vaste étude sur l'aménagement des forêts privées au Québec. Le Ministère demanda à la compagnie de lui prêter mes services à temps partiel pour une période de six mois, et on me proposa de diriger cette « task force » de dix fonctionnaires pour effectuer le mandat. J'acceptai l'offre du ministre Yves Duhaime.

Figure 5 Groupe de travail sur la révision de la politique forestière relative aux forêts privées du Québec en 1978



Dans l'ordre : G. Paillé, A. Côme Lemay, Y. Barrette, M. Castonguay, D. Langevin, G. Vallée, M. Pleau, M. Langevin, R. Lord.

Source : Collection de l'auteur.

La principale recommandation contenue dans ce qu'on a qualifié de « Bible de la *pitoune* » concernait l'adoption d'une loi devant régir l'aménagement des forêts privées (comme en Suède et aux États-Unis). Elle ne fut pas adoptée après un vote très serré et un avis négatif du congrès de la Fédération des producteurs de bois. Plusieurs autres mesures furent cependant adoptées et passèrent à la pratique.

Lors de mon séjour à la CIP, je fus traité royalement et avec beaucoup d'attention. J'ai eu l'impression qu'on m'entraînait pour occuper des fonctions administratives très importantes. Par exemple, en 1980, on m'inscrivit à un programme spécial intitulé : « Management training course for executives », à l'université Western Ontario de London.

Je constatai en même temps la difficulté d'organiser un service significatif de « recherche » en faisant usage d'employés surtout dédiés à la « production ». On n'avait peut-être pas assez consacré de temps au montage d'un vrai service de recherche, et la culture de recherche faisait défaut.

HAUT FONCTIONNAIRE FÉDÉRAL (1982-1985)

En 1982, le poste de directeur régional du Service canadien des forêts à Québec devint vacant et le sous-ministre me proposa de l'occuper. J'en fus honoré, car, ainsi, je devenais à 43 ans responsable du Centre de recherche forestier des Laurentides, un centre rempli de chercheurs portant doctorats et d'un grand laboratoire bien organisé faisant partie du réseau canadien, avec ceux de Saint John's, Fredericton, Thunder Bay, Edmonton et Victoria.

De plus, on avait récemment confié au Service canadien la composante développement économique. Un groupe spécial fut mis sur pied sous la direction de Normand Lafrenière⁷ pour s'occuper de ce volet. Il est devenu responsable, sous ma supervision, de la négociation des Ententes Canada-Québec pour le développement forestier, celles-là mêmes qui ont permis la naissance de l'aménagement forestier, non seulement au Québec, mais aussi ailleurs au Canada. Elles ont été en vigueur pendant plusieurs décennies et elles ont permis au gouvernement fédéral d'injecter des fonds considérables dans les provinces pour favoriser la pratique de la foresterie. Au cours des années 1980, la somme totale de toutes les ententes en vigueur représentait plus d'un milliard de dollars ! Malheureusement, elles furent abandonnées au cours des années 1990 pour cause de force majeure, je suppose.

Lors de mon passage au gouvernement fédéral qui a été assez bref (3 ans), j'ai eu l'impression que les sous-ministres à Ottawa (Jacques Gérin, Les Reed et Richard Herring) faisaient des efforts désespérés pour m'y attirer. J'ai résisté.

Le Groupe du développement économique fut aussi impliqué, avec l'appui de Pierre de Bané, ministre fédéral régional responsable du Bas-Saint-Laurent – Gaspésie-les-Îles, dans le lancement d'un programme spécial d'aide aux propriétaires de boisés individuels, qui devint connu comme le « Plan de l'Est », celui qui eut un succès bœuf grâce à la contribution exceptionnelle de plusieurs jeunes forestiers et d'un personnage comme Jean-Guy Gagnon, à qui j'avais demandé avant de l'embaucher :

– Jean-Guy, ça fait assez longtemps que tu joues pour les Nordiques, es-tu prêt à jouer pour le Canadien ? Et il avait dit oui !

Ce plan avait été préparé avec beaucoup d'incertitude pour une période de cinq ans, sans qu'on sache vraiment la faveur qu'il obtiendrait auprès de la population. Il fut renouvelé et « engraisé » deux fois avant que le gouvernement provincial n'offre un service universel semblable et force l'arrêt des activités. Je me vois encore en train d'offrir les services du fédéral en Gaspésie ; j'ai failli me faire lyncher...

Aujourd'hui, les programmes d'aide à l'aménagement des boisés privés sont plutôt généreux partout sur le territoire.

HAUT FONCTIONNAIRE PROVINCIAL (mars 1985-1990)

En 1985, après la conclusion de la plus grande entente Canada-Québec jamais conclue au Québec (300 millions \$), entente que j'ai finalisée au Château Bonne Entente de Québec avec le ministère de l'Énergie et des Ressources, le sous-ministre Robert Tessier, mon interlocuteur, me proposa de

⁷ Voir la Figure 7.

relever un grand défi. Il s'agissait d'occuper le poste laissé vacant par Jean-Claude Mercier, nommé récemment sous-ministre des forêts du Canada. Il m'offrait le poste de sous-ministre associé aux forêts du Québec dans le but de mettre en place, sur une période de cinq ans, un nouveau régime forestier pour la province. J'ai cru que c'était une belle promotion et j'ai accepté. Avec les collègues, nous avons alors bu une bouteille de Scotch offerte par monsieur Tessier pour fêter l'événement !

Figure 6 Gilbert Paillé au ministère de l'Énergie et des Ressources en 1985



Gilbert Paillé entre au ministère de l'Énergie et des Ressources au Québec comme sous-ministre associé aux forêts. Le ministre responsable des forêts, Jean-Pierre Jolivet, lui souhaite la bienvenue.

Source : Collection personnelle de l'auteur.

Puis, avec l'aide de deux ministres et d'une équipe extraordinaire, il nous a été possible de livrer la marchandise. La réflexion fut amorcée avec le ministre Jean-Pierre Jolivet qui lança un Livre blanc sur le projet. Son élan fut malheureusement stoppé par une élection et, à l'automne 1985, Albert Côté, lui-même ingénieur forestier et ancien fonctionnaire au ministère, fut élu dans un nouveau gouvernement et il décida de donner suite au projet. Un travail de moine fut alors amorcé.

La direction de la planification sous Robert Deffrasnes fit un travail remarquable.

Le travail fut tellement bien exécuté que, lors de sa présentation à l'Assemblée Nationale, la Loi sur les forêts (nouveau régime forestier) fut adoptée à l'unanimité par tous les membres, opposition incluse. Du jamais vu. Tout au long des travaux à l'Assemblée Nationale du Québec, le ministre Albert Côté et les parlementaires ont largement profité des explications d'un légiste expert mandaté spécialement pour ce faire, Me Jules Brière de Québec.

La Loi sur les forêts de 1986 donnait au ministre trois ans pour remplacer toutes les ententes existantes d'approvisionnement en bois des entreprises du Québec (concessions forestières, dont certaines étaient centenaires) et pour les remplacer, sans compensations financières, par de nouveaux contrats bientôt connus sous l'appellation de CAAF. En gros, le contrat d'approvisionnement et d'approvisionnement forestier fournissait aux compagnies le bois dont elles avaient vraiment besoin en provenance de la forêt publique du Québec, pour 25 ans, compte tenu de ce qu'elles pouvaient se procurer ailleurs, à condition que les droits soient payés, qu'elles voient à la régénération des forêts récoltées et qu'elles pratiquent de la sylviculture pour maintenir le rendement du territoire et assurer sa pérennité.

Un comité de négociateurs (Dr André Lafond, Dr Émile Ouellet, François Rouleau et Me Jean Brisson) fut mis sur pied pour faire les ententes nécessaires avec tous les industriels (environ 300) et le 1er avril 1990, le régime était en vigueur et opérationnel. Chapeau !

Dans la Batiscan avec mes palmes⁸

En août 1989, alors qu'on célébrait mon cinquantième anniversaire de naissance, je fus victime du destin et je survécus à un infarctus du myocarde qui aurait pu m'être funeste. D'une amplitude de 4,0 sur l'échelle de Richter (ma méthode d'estimation de la gravité du séisme), ce tremblement de terre survint en présence de cinquante de mes amis alors que je nageais avec des palmes aux pieds dans la rivière Batiscan, en face de ma résidence secondaire en Mauricie. Six mois plus tard, un second tremblement de terre, d'une amplitude de 8,0 sur la même échelle, frappa alors que je me trouvais en observation à l'urgence de l'Hôpital Laval de Québec.

PROFESSEUR INVITÉ À L'ÉCOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION PUBLIQUE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC (novembre 1990 à octobre 1992)

Ce deuxième infarctus m'a forcé à passer la majeure partie de l'année 1990 en convalescence. Tout en étant professeur invité à l'École nationale d'administration publique (ÉNAP) de l'Université du Québec, j'ai poursuivi et fait avec succès en 1993 des études de 2^e cycle en administration internationale dans ce même établissement d'enseignement de haut niveau.

CONSEILLER-CADRE AUPRÈS DU SOUS-MINISTRE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES INTERNATIONALES DU QUÉBEC (novembre 1992 à août 1993)

À l'automne 1992, une mission commerciale avec le ministre de l'Industrie et du Commerce du Québec, M. Gérald Tremblay, m'a conduit en Suède, Finlande, Norvège et Danemark ; notamment pour des visites de chantiers maritimes de Scandinavie.

En mars 1993, délégué par le ministre des Affaires internationales du Québec John Ciaccia, j'agis comme chef d'une mission commerciale en Chine de huit industriels canadiens des pâtes et papiers.

DIRECTEUR DU BUREAU DU QUÉBEC À STOCKHOLM (MINISTÈRE DES AFFAIRES INTERNATIONALES, DE L'IMMIGRATION ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES) (août 1993 à septembre 1994)

La perspective d'être nommé directeur du bureau du Québec à Stockholm m'a conduit à suivre des cours intensifs de la langue suédoise avec des professeurs élités. Tout un défi !

En août 1993, j'entre en poste à Stockholm après avoir fait un grand ménage dans nos biens. L'objectif du bureau était d'attirer des investissements étrangers au Québec et de favoriser les transferts de technologie dans les deux sens.

Un an seulement après notre installation à Stockholm, Lise et moi devons revenir rapidement au Québec. Dans la foulée de la fermeture de plusieurs bureaux du Québec à l'étranger, celui de Stockholm ne répond plus. Tant d'énergie pour un si court mandat.

SOUS-MINISTRE ASSOCIÉ AUX SERVICES RÉGIONAUX, MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC (novembre 1994 à janvier 1996)

⁸ Extrait du texte (non publié) *La vie et l'œuvre d'un ingénieur forestier canadien-français*, Gilbert Paillé (2015).

À mon retour, je prononce une conférence au 74^e congrès annuel de l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec à Magog : La conférence, appuyée par mes propres séquences filmées, se veut une comparaison entre la situation forestière et commerciale en Suède et au Canada. Mon bilan se résume ainsi : Suède 5 contre Canada 4.

Un beau hasard me fait rencontrer à cette occasion le nouveau ministre des Ressources naturelles, François Gendron. Celui-ci prend état de mes compétences, de mon intérêt et de ma disponibilité.

Deux mois plus tard, me voici sous-ministre des Services régionaux de ce ministère et ainsi responsable de dix directeurs régionaux. Je me sens chez moi.

Voici les principaux dossiers traités au cours de cette période de quatorze mois :

- Discussions avec le secteur Terres du Ministère concernant l'allocation des lots publics intramunicipaux de l'Abitibi et du Saguenay ;
- Révision du plan de récupération du bois de la rivière Sainte-Marguerite avec Hydro-Québec ;
- Gestion de l'Entente Canada-Québec sur les forêts privées ;
- Participation au plan de développement de REXFOR ;
- Sommet de la forêt privée (mai 1995).

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTITUT CANADIEN DE RECHERCHES EN GÉNIE FORESTIER (FERIC) (janvier 1996 à avril 2005)

Au début de 1996, je reçois une offre exceptionnelle et deviens président-directeur général de l'Institut canadien de recherches en génie forestier connu sous l'acronyme FERIC. Sous l'autorité d'un conseil d'administration regroupant des représentants de l'industrie forestière, des gouvernements fédéral et provinciaux, du Conseil national des recherches du Canada et des universités, je mets toute mon expérience au profit de la recherche de l'industrie forestière et des gouvernements.

En 2001, je suis responsable d'un voyage d'études en Suède avec 16 représentants des compagnies forestières membres de FERIC.

En août 2004, j'avais atteint l'âge fatal de la retraite : 65 ans.

À l'automne 2004, à la suite d'un exercice de rationalisation majeur, les trois instituts de recherche canadiens dans le secteur forestier sont fusionnés. Deux présidents ont été remerciés (Joe Wright chez PAPRICAN et moi chez FERIC). Le président de Forintek, Yan de la Roche, est devenu le président du groupe intégré à qui on attribua le nom de FPInnovations.

Ce fut mon dernier emploi à plein temps. Au cours des années suivantes, je contribue de façon sporadique à certaines études du Groupe McNeil et prononce des conférences, dont lors des congrès d'associations forestières régionales pour qui j'ai toujours eu un faible.

En février 2005, un groupe d'amis, dont Jocelyn Lessard, André Proulx et Pierre Mathieu, organisent une fête en mon honneur — un « vénérable » retraité — au Château Bonne Entente à Québec. Le sous-ministre aux Forêts de l'époque mentionne alors devant environ 200 invités que je descends tout droit du Temple de la Renommée, ce qui est une assez grosse exagération.

Figure 7 Normand Lafrenière et Gilbert Paillé



Photo prise lors de la fête soulignant la retraite de Gilbert Paillé.

Source : Collection privée de Pierre Mathieu.

CONCENTRATION DE MON ATTENTION SUR L'ÉCRITURE DE MON VOLUME : HISTOIRE FORESTIÈRE DU CANADA (2010-2012)

Entreprise il y a une vingtaine d'années, l'écriture de mon livre « Histoire forestière du Canada » occupe tout mon temps de 2010 jusqu'à son lancement en septembre 2012, devant 200 amis à l'hôtel Le Concorde à Québec. J'avais écrit et documenté l'équivalent de quatre volumes ! Mais, les règles de mon éditeur Les Publications du Québec (PUQ) m'ont obligé à faire une synthèse de plusieurs chapitres. La publication finale comptera un peu plus de 430 pages.

L'édition de ce volume ne s'est pas faite sans difficulté, dont la principale concerne l'entente signée en décembre 2011 entre le ministère des Ressources naturelles du Québec et Les Publications du Québec qui prévoyait le versement de 50 000 \$ du Ministère au PUQ pour la publication de mon livre en français. L'auteur n'a pas été consulté et n'a pas reçu copie de cette entente. Tous les droits d'auteur et le copyright ont été transférés par le Ministère au PUQ et aucune redevance ne sera versée à l'auteur sur la vente des volumes en français.

La publication de mon livre me vaut de recevoir en mai 2012 le prix du Mérite exceptionnel remis par le Conseil de l'industrie forestière du Québec.

Remerciements⁹

Je souhaite également dire un merci tout spécial à ceux qui ont révisé en tout ou en partie mon manuscrit définitif et qui m'ont fait des commentaires sur son contenu, en particulier MM. Georges Beauchemin, Clément Beaudoin, Jean-Claude Deschênes, Jean-Louis Frund, Jean-Pierre Landry, Georges Pagé, Yvon Paillé (feu) et Gérard Poulin et M^{me} Thérèse Burke-Lafond (feue).

Finalement, j'aimerais exprimer ma reconnaissance à mon ami Pierre Mathieu, qui, en plus d'avoir révisé le manuscrit définitif, m'a servi de conseiller dans la recherche d'un commanditaire, dans le choix d'un éditeur et dans les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation de publier certains documents présentés ici. De plus, sans trop le savoir ou le vouloir, il m'a soutenu moralement pendant quelques années, le temps que je trouve la force nécessaire pour compléter l'exercice entrepris longtemps auparavant. Sans lui, cet ouvrage n'aurait peut-être jamais vu le jour.

⁹ Extrait du livre *Histoire forestière du Canada*, page 436. (2012)

Au début de 2012, le Service canadien des forêts me verse une aide financière de 20 000 \$ et je mets plusieurs mois à traduire mon livre en anglais.

L'arrangement financier pour mon volume en anglais est le suivant : le Service canadien des forêts fournit 25 000 \$ à dépenser avant le 31 mars 2013, FPIinnovations fournit 21 000 \$ et le CÉGEP Sainte-Foy agit comme prête-nom pour que les deux commanditaires puissent transférer ces sommes à PUQ afin de payer pour l'édition de mon volume en anglais avant septembre 2013. Lors de la publication, FPIinnovations agit comme distributeur de la version anglaise et accepte de me verser des droits d'auteurs.

Le lancement de la version anglaise *A History of forestry in Canada* a lieu le 2 février 2014 lors du congrès de Paper Week tenu à l'hôtel Le Reine Elizabeth à Montréal.

Alors que la version anglaise est encore sous presse, on m'invite à la rencontre annuelle de l'Association des forestiers des pays nordiques qui se tient à Reykjavik, capitale de l'Islande. Ma conférence *A History of Forestry in Canada* est présentée le 11 septembre 2013 devant des délégués de neuf pays et territoires.

Figure 8 Gilbert Paillé en Islande en 2013



Source : Collection privée de Pierre Mathieu.

PRÉSIDENT DU CONSEIL CRIS-QUÉBEC SUR LA FORESTERIE (2014-2015)

En septembre 2014, je suis nommé par le Conseil des ministres du Québec président du Conseil Cris-Québec sur la foresterie, par contrat pour une période de trois ans¹⁰.

En plus du président, ce conseil regroupe dix membres dont cinq sont nommés par les Cris et cinq par le gouvernement du Québec.

Le Conseil a été créé en 2002 à la signature de la Paix des braves ; il a reçu comme mandat de s'assurer que la foresterie pratiquée dans le territoire de la baie James respecte le mode de vie traditionnel des Cris et leur fournit des opportunités d'emploi. Cinq communautés sont impliquées dans ce projet ; il s'agit de Waswanipi, Oujé-Bougoumou, Mistissini, Waskaganish et Nemaska.

¹⁰ Décédé le 24 décembre 2015 à la suite de complications respiratoires et cardiaques, le mandat de Gilbert Paillé s'est terminé abruptement.

Décès de ma conjointe Lise Jutras¹¹

Le 4 décembre 2014, mon épouse pendant 52 ans, Lise Jutras, décède des suites d'une dure bataille contre deux cancers (ovaires et péritoine).

MES ÉTUDES ET MES RECHERCHES

Je suis « accro » à l'écriture depuis très longtemps ; je suis curieux de connaître tout ce qui concerne la forêt de près ou de loin. Je suis extraverti et j'aime le contact avec les gens. Je suis très à l'aise en public et j'aime prendre la parole quand on me prévient du sujet à traiter. J'aime illustrer mon propos de photos que je prends moi-même et de graphiques faciles à comprendre pour les auditeurs.

C'est ainsi que depuis le début des années 1960, j'ai commencé à faire certaines études et certaines recherches appliquées en sylviculture et en informatique pour compléter mes thèses à l'université. Puis, les études et les recherches se sont multipliées de façon presque incroyable au cours des années 1970, alors que j'enseignais et après que j'aie accepté de me joindre à la firme de consultants Dumont, Blais, McNeil et de devenir directeur des recherches forestières chez CIP.

Durant cette décennie, il m'a été possible de conduire des études appliquées et certaines recherches dans un grand nombre de champs différents : en aménagement, en écologie, en économique, en dendrométrie, en reboisement et en amélioration génétique des arbres, en exploitation forestière, en mesurage des bois, en main-d'œuvre et même en protection des forêts contre la tordeuse.¹²

6 ÉPILOGUE

Jusqu'à ce jour, la mort est venue rôder autour de moi six fois ; la septième sera peut-être la bonne ! Je ne sais pas.

Au cours de ma carrière, j'ai changé d'emploi huit fois ; j'ai acheté et vendu dix résidences et deux chalets ; j'ai prononcé cent dix conférences ; j'ai conduit plus de cent études sur presque tous les aspects de la foresterie ; j'ai publié deux volumes importants et plusieurs autres de moins d'envergure ; j'ai appris huit langues et j'en parle deux ; j'ai participé à des missions dans sept pays étrangers et à un grand nombre de voyages d'affaires et à de visites industrielles dans presque toutes les provinces du Canada ; j'ai présidé un nombre incalculable de comités de programmes, de comités d'étude, de « task forces », de conseils d'administration ; j'ai présidé plusieurs associations professionnelles du domaine forestier auxquelles j'ai appartenu pendant toute ma carrière ; parce que je continuais à être membre actif à l'âge de 76 ans, mon Ordre m'a même fait payer une cotisation annuelle en 2015 alors que j'avais reçu ma carte de membre à vie ! J'ai même enseigné à quelques centaines d'étudiants, dont quelques gradués.

En somme, j'ai eu du plaisir à travailler dans mon domaine pendant plus de 50 ans. En prime, je peux dire que j'ai été heureux avec la même épouse, Lise Jutras, pendant 52 ans et je suis fier de mes deux enfants Nathalie et Sylvain, même s'ils n'ont pas suivi les traces de leur père, qui n'étaient pas faciles à suivre, il faut le dire.

¹¹ Extrait du texte (non publié) *Ma vie et l'œuvre d'un ingénieur forestier canadien-français*, Gilbert Paillé (2015).

¹² Les listes des études et recherches, des publications et des conférences sont présentées aux annexes 1, 2 et 3.

Figure 9 Gilbert Paillé en 2012



Source : Collection de l'auteur

7 ADDENDA

Le 24 octobre 2017, les enfants de feu Gilbert Paillé, ing. f., ont signé une Convention de dépôt des Archives de feu Gilbert Paillé avec la Société d'histoire forestière du Québec et par la même occasion ont remis au Doyen de la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique (FFGG) de l'Université Laval, monsieur Guy Mercier, un vieux livre retrouvé dans les boîtes de Gilbert Paillé publié à Paris et Neuchâtel en 1920 intitulé « L'Aménagement des Forêts par la méthode expérimentale et spécialement la méthode du contrôle » (H. E. Biolley). On peut lire à l'intérieur de ce livre de 90 pages une note manuscrite qui se lit ainsi « *Du Doyen E. Porter 1971* ».

Figure 10 Remise d'un livre ancien au doyen de la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique



Dans l'ordre habituel : Nathalie Paillé, Guy Mercier, doyen de la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique, et Sylvain Paillé.

LISTE DE ANNEXES

Annexe 1

MES ÉTUDES ET MES RECHERCHES (1962-1989)

Annexe 2

MES PUBLICATIONS (1967-2014)

Annexe 3

MES CONFÉRENCES (1971-2014)

Annexe 4

MES PARENTS

Annexe 5

MES CONFRÈRES D'ÉTUDES À L'UNIVERSITÉ LAVAL (1961)

Annexe 1 : MES ÉTUDES ET MES RECHERCHES (1962-1989)

Paillé, G. et R. Girard. 1988. *Régularisation de la situation forestière de l'Abitibi-Témiscamingue*. MERQ, Québec.

Paillé, G. 1988. *Notre nouveau défi : produire et transformer la matière ligneuse*. Info-Forêt 1 (1) : 3.

Paillé, G. 1989. *La haute technologie dans le secteur forestier au Québec*. Collaboration de 15 cadres du ministère à une enquête sur le sujet. MERQ.

ASPECTS TECHNIQUES DE L'AMÉNAGEMENT FORESTIER (1975-1982)

Bélanger, J. et G. Paillé. 1975. *Tables de rendement empirique pour la pessière et la sapinière-méthodologie et essais dans la sapinière*. Faculté de foresterie et de géodésie, Université Laval. 22 p.

Paillé, G. *Calcul de la possibilité annuelle de coupe pour la concession de la compagnie Howard Bienvenu Inc.* Dumont, Blais, McNeil et Associés, Québec (1975).

Paillé, G. 1975. *Estimation de la mortalité de l'épinette noire*. Travail remis à COGEF. Québec. 12 p.

Paillé, G. 1976. Préparation d'un *plan d'allocation de la matière ligneuse* pour le NO québécois.

Boudoux, M. et G. Paillé. 1976. *Modèle de simulation d'un guide d'espacement des arbres*. 7 p. Étude conjointe Service canadien des forêts Québec et direction des recherches forestières, CIP, Montréal.

Paillé, G. 1979. *An Analysis of Prevailing Canadian Forest Management Conditions in 1979 - A Survey*. Canadian Pulp and Paper Association, Woodlands Section. 40 p.

Paillé, G. 1981. *A Canadian Perspective on Intensive Forest Management in Sweden*.

Paillé, G. 1981. *Comparaison entre la recherche forestière chez IP et chez CIP*. TL-81-1, 7 p.

Paillé, G. 1982. *Forest Management and Woodlands Research at CIP*. Montréal.

Crook, G., G. Paillé et J. Bégin. 1982. *Trois décennies de croissance dans une sapinière éclaircie à l'âge de 40 ans au Québec*. CIP, Montréal, Bulletin technique no 2, 32 p.

ASPECTS ÉCONOMIQUES DE L'AMÉNAGEMENT FORESTIER (1975-1976)

Gosselin, R. et G. Paillé. 1975. *Analyse du quotient-bénéfice/coût du programme d'aménagement intensif des forêts privées*. Le Fonds de recherches forestières de l'université Laval. 30 p.

Paillé, G. 1975. *Étude concernant les coûts d'exploitations soumises aux normes de l'aménagement intégré des ressources et au zonage* pour le compte du MTF.

Paillé, G. 1975. *Programmation pour évaluation forestière* dans les groupements forestiers.

Paillé, G. 1975. *Étude de mise en marché du bois* en Europe avec Mannex.

Paillé, G. 1976. *Étude des effets économiques de l'implantation du parc de la Rivière-Malbaie* dans la concession forestière de la cie Donohue.

EXPLOITATIONS FORESTIÈRES (1975-1976)

Paillé, G. 1975. *Étude des limitations imposées aux exploitations forestières par les bandes vertes* chez Gagnon et Frères (Chibougamau).

Paillé, G. 1975. *Étude des limitations imposées par le ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche aux exploitations de la compagnie Leduc* dans le parc des Laurentides.

Paillé, G. et A. McNeil. 1976. *Planification des exploitations forestières* soumises aux normes de l'aménagement intégré des ressources. Dumont, Blais, McNeil et Associés. 106 p.

Paillé, G. 1976. Préparation d'un *plan quinquennal* d'exploitation pour la cie Raoul Guérette du Témiscouata.

MESURAGE DU BOIS (1975-1976)

Paillé, G. 1975. *Étude du mesurage des bois et estimation des caries* pour les scieurs Laberge et Laberge de Saint-Félicien.

Paillé, G. 1975. *Étude des problèmes de mesurage chez Paradis et fils.*

Paillé, G. 1975. *Étude du mesurage des arbres entiers par pesée chez ITT-Port Cartier.*

Dumont, J.M., J. Bélanger et G. Paillé. 1976. *Mesurage des bois de 8 pieds empilés sur wagons de chemin de fer provenant de Meubles Morigeau ltée.* Dumont, Blais, McNeil et Associés. 10 p.

Bélanger, J et J.M. Dumont, A. McNeil, G. Paillé. 1976. *Analyse du système de mesurage des bois abattus en vigueur au Québec.* Blais, McNeil & Associés, 110 p.

Paillé, G. 1976. *Étude du mesurage des bois tronçonnés sur les wagons de chemin de fer pour la compagnie Kruger ltée.*

RÉGÉNÉRATION DES PEUPELEMENTS, AMÉLIORATION DES ARBRES ET SYLVICULTURE (1977-1981)

Paillé, G. 1977. *Étude de régénération du pin blanc*, lac Transparent, CIP.

Paillé, G. 1977. *Étude de la régénération du pin blanc et rouge à la rivière de l'Aigle*, Maniwaki.

Paillé, G. *La CIP a réussi à faire pousser des arbres plus en forêt au Québec.* Le Papetier, août 1978.

Paillé, G. 1979. *Production de semis en contenants à Harrington.* 11 p.

Paillé, G. 1979. *Établissement d'une banque de clones à Harrington*, forêt expérimentale de CIP avec H. Bitto et G. Crook.

Paillé, G. 1979. *Projet d'amélioration du pin gris et de l'épinette noire dans le franc-alleu du Haut Saint-Maurice.* 14 p.

Paillé, G. 1979. *Croissance de semis exposés à la lumière à haute intensité.*

Paillé, G. et W. Brown. 1980. *La culture de semis en récipients chez CIP.*

Paillé, G. 1980. *Effets de photopériodes de 24 heures sur le développement de semis cultivés en récipients.* 30 p.

Paillé, G., H. Bitto, M. Richard et J. Nantel. 1981. *Effets d'un traitement à la lumière sur le développement de semis en conteneurs.* CIP Bulletin technique No 1, août. 39 p.

TRANSFORMATION DU BOIS (1975-1979)

Paillé, G. 1975. *Étude d'une scierie pour le compte de la Société d'exploitation des ressources de la Vallée.* Saint-Léon-le-Grand.

Paillé, G. 1975. *Étude des bois de faible dimension chez J.H. Normick Inc.*

Paillé, G. 1976. *Étude sur la préservation des copeaux de bois résineux entreposés à l'extérieur par les scieries.*

Paillé, G. 1977. *Étude de l'approvisionnement en bois de déroulage feuillu de Masonite Canada ltée.*

Paillé, G. et R. Townsend. 1978. *Some Elements of Solution to Masonite Hardwood Supply Problem*. Montréal. 36 p.

Paillé, G. 1979. *A Wood Supply Alternative for the Matane Mill*. 10 p.

MAIN-D'ŒUVRE FORESTIÈRE (1975)

Langevin, J.L., A. McNeil, G. Paillé, J. Sexton et R. Walsh. 1975. *Étude du roulement de la main-d'œuvre forestière de la société des pâtes et papiers Kruger Ltée pour le compte du ministère des compagnies, des coopératives et des institutions financières*. Dumont, Blais, McNeil et Associés. 256 p.

Paillé, G. 1975. *Participation à la préparation du rapport final d'une étude du roulement de la main-d'œuvre forestière chez Rayonnier Québec à Port-Cartier par le comité d'adaptation de la main-d'œuvre présidé par André McNeil*.

ÉTUDES DIVERSES (1962-1977)

Paillé, G. 1962. *Protection forestière contre les feux de forêt*. 40 p. Dissertation présentée à un concours organisé par la compagnie de pompes à feu Wajax. Gagnant d'un prix de 25,00 \$.

Rouleau, D., R. Gilbert et A. Lessard. 1975. *Étude de la culture des arbres de Noël dans les Cantons de l'Est*. Mémoire de fin d'études sous la direction de G. Paillé présenté à la faculté de foresterie et de géodésie, université Laval.

Bérubé, G. et G. Paillé. 1976. *Production d'huiles essentielles*, FRUL, Note technique No 3, 20 p.

Paillé, G. 1977. *Mémoire présenté par CIP à la Commission parlementaire des richesses naturelles et des terres et forêts sur les Perspectives d'avenir de l'industrie des pâtes et papiers du Québec*. 40 p.

Paillé, G. 1977. *Préparation d'un mémoire pour la Cie Masonite Canada Ltée sur les perspectives d'avenir de l'industrie des pâtes et papiers et présentation en commission parlementaire des richesses naturelles et des terres et forêts avec les officiers de Masonite*.

DOCUMENTS PRÉSENTÉS AU FONDS DE RECHERCHES FORESTIÈRES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL (1971-1976)

Paillé, G. et Ladouceur, G. et Dumont, J.M. 1971. *Recommandations concernant la classification des peuplements forestiers et la prise de stock pour fins d'aménagement intensif*.

Paillé, G. 1971. *Potentiel forestier dans les paroisses de St-Nil, Ste-Paule et St-Alexandre*. Rapport pour le comité relocalisation du CRD.

Paillé, G. et P. Lamontagne. 1971. *Choix des blocs de lots aux fins de l'aménagement intensif de l'unité Matane-Matapédia*.

Paillé, G. et M. Côté. 1971. *Développement de l'unité d'aménagement Matane-Matapédia*.

Paillé, G. et M. Côté. 1971. *Spécifications concernant la mise en œuvre des travaux de l'échéancier présenté au Comité de liaison pour l'unité Matane-Matapédia*.

Paillé, G. 1971. *Explications sur le mode de paiement des participants aux travaux d'aménagement forestier de l'unité Matane-Matapédia*.

Paillé, G. 1971. *Programme de recherche et de développement expérimental de territoires marginaux dans l'Est-du-Québec*.

Paillé, G. 1971-1973. Responsable d'un projet de recherche à la forêt Montmorency sur une méthode de reboisement de l'épinette avec Louis Parrot et Marc Côté; collaboration de six étudiants et préparation de trois mémoires de fin d'études.

Paillé, G. J. Bélanger et R. Mathieu. 1971. *Projet d'une banque de données forestières*.

- Paillé, G. 1971. Préparation d'un programme (logiciel) en langage Fortran IV pour compiler les résultats d'une enquête socio-économique dans la Gaspésie.
- Paillé, G. 1972. *L'aménagement intégré des ressources dans les unités du FRUL.*
- Paillé, G. 1972. *La création d'un service d'extension dans les unités d'aménagement du FRUL.*
- Paillé, G. et J.M. Dumont. 1972. *Inventaire d'exploitation des fermes forestières et des terrains forestiers privés.*
- Paillé, G. et G. Desaulniers. 1972. *Modèle de simulation de l'aménagement des forêts privées de l'unité Matane-Matapédia.*
- Paillé, G. et M. Côté. 1972. *Plan préliminaire d'aménagement intensif de l'unité Matane-Matapédia.*
- Paillé, G. et J.M. Dumont. 1972. *Aménagements récréatif et faunique dans Matane et Matapédia.*
- Paillé, G. et R. Gosselin. 1972. *Les structures administratives d'une unité d'aménagement intégré des ressources.*
- Paillé, G. 1972. *L'aménagement des forêts publiques dans les unités MM et RT.*
- Paillé, G. 1972. *Les potentiels des municipalités de l'unité Matane-Matapédia.*
- Paillé, G. et B. Dumais. 1973. *Projet d'intégration des aménagements forestier et agricole dans l'unité Matane-Matapédia.* Présentation d'une proposition.
- Paillé, G., D. Buteau et R. Gosselin. 1973. Mode d'évaluation des terrains forestiers privés.
- Paillé, G. et M. Mignault. 1975. Discussion des problèmes techniques posés par la mise en œuvre de l'aménagement intensif des forêts privées. Le Fonds de recherches forestières de l'Université Laval, Québec.
- Paillé, G. 1975. *Étude sur la tordeuse des bourgeons de l'épinette* avec le FRUL.
- Barrette, Y. et G. Paillé, 1976. *Un plan de gestion pour les petites propriétés forestières privées.* FRUL, Note technique No 2, 33 p.

Annexe 2 : MES PUBLICATIONS (1967-2014)

- Vézina P. E. and G. Paillé. 1967. *Natural Pruning of Spruce and Balsam Fir in Quebec*. Commonwealth Forestry Review 46(2) No. 128: 125-132.
- Paillé, G. 1968. *L'état actuel des vieilles sapinières à Hylocomium à la forêt Montmorency de l'université Laval*. The Forestry Chronicle, (45) 1 : 1-4.
- Vézina, P.E. et G. Paillé. 1969. *Aménagement intensif des sapinières mûres et surannées à la forêt Montmorency*. Fonds de recherches forestières de l'université Laval, Contr. 14 : 48 p.
- Paillé, G. 1970. *Canadian Sustained-yield Forestry: A Green Elephant*. The Forestry Chronicle, (46(1): 67-68.
- Paillé, G. 1970. *La croissance des forêts dans l'ordinateur électronique*. Forêt Conservation 36 [5] : 15-16.
- Paillé, G. 1971. *Possibilité d'intégration des aménagements*. Forêt Conservation 37 [1] : 9-12
- Paillé, G. 1971. *Restauration versus aménagement des territoires forestiers du Québec*. Forêt Conservation 37 [6] : 10-12.
- Paillé, G. et A. McNeil. 1971. *Aménagement et utilisation de la ressource forêt au Québec*. Journal Le Soleil, 17 juin.
- Paillé, G. 1972. *Que nous réserve la nouvelle politique du gouvernement dans la région?* Le Progrès Forestier, page 30.
- Paillé, G. 1972. *L'aménagement intensif des forêts privées par la population*. Forêt Conservation, 38 [8] : 6-8.
- Paillé, G. 1972. *Difficulties in Assessing Futur Economic Wood Supply*. The Forestry Chronicle, 48(6): 298-300.
- Paillé, G. S. Brousseau et D. Thibault. 1972. *La valeur sur pied des bois à pâte au Québec*. Opérations forestières et de scieries, décembre. 20-24.
- Paillé, G. 1973. *Solution de rechange à l'abolition des concessions forestières du Québec*. Forêt Conservation 39 [2] : 10-11.
- Paillé, G. 1973. *Une nouvelle approche à l'exploitation des boisés de ferme*. Forêt Conservation 40 [4] : 32-34.
- Paillé, G. et P. E. Côté. 1974. *L'allocation des bois de la forêt privée, une situation à corriger*. Opérations forestières et de Scieries 9 [10] : 30-35.
- Paillé, G. 1974. *Le bilan de la sylviculture dans les forêts privées du Québec*. Forêt Conservation 40 [3] : 10-12.
- Paillé, G. 1976. *L'aménagement des forêts privées du Québec*. Le Fonds de recherches forestières de l'université Laval, Bulletin 14, 129 p.
- Paillé, G. et A. McNeil. 1976. *Les perspectives d'avenir des coopératives forestières du Québec*. Ministère des Consommateurs, Coopératives et Institutions financières et ministère des Terres et Forêts. 132 p.
- Cauboue, M., A. Lafond et G. Paillé. 1977. *Une application de l'analyse factorielle en écologie forestière*. FRUL, Note technique No 5. 20 p.
- Paillé, G. 1979. *An Analysis of Prevailing Canadian Forest Management Conditions in 1979*. Division des Bois et Forêts, ACPP, WSI 2810 [F-2], Montréal. 40 p.
- Paillé, G. 1979. *The Responsibility for Forest Research*. Presentation to Sylvicon in Fredericton, N.B. The Forestry Chronicle, 55(4): 148-150.
- Paillé, G. et H. Bitto. 1979. *Les mélèzes japonais de Harrington*. Forêt Conservation 45 [4] : 26-29.

- Paillé, G. 1979. *La maladie forestière intensive*. Le Papetier 16 [2] : 4-5.
- Paillé, G. et al. 1980. *Canadian Forestry Research Organizations - A Survey*. Ottawa. The Forestry Chronicle, 56(1): 33-35; 56(2): 75; 56(3): 126-128; 56(4): 177-181.
- Paillé, G. 1980. *Les recherches forestières chez CIP*. Forêt et Papier, mars/avril, p 8-10.
- Paillé, G. 1982. *Propos sur la rentabilité des plantations*. The Forestry Chronicle, 58 (April): 71-74.
- Paillé, G. 1982. *Doit-on cultiver les forêts du Québec ?* Le Papetier 18 [3] : 6-7.
- Bourchier, R.J., J.H. Cayford and G. Paillé. 1984. *Canada in 7 Lessons*. J. For. 82 (5): 284-286.
- Paillé, G. 1984. *Le nouveau contrat social*. The Forestry Chronicle, 60(3): 6 p.
- Paillé, G. 1984. *The Transition to Forest Farming in Canada*. The Forestry Chronicle, 60 (3).
- Paillé, G. 1987. *Communications in Forestry*. The Forestry Chronicle, 63(6): 467-468.
- Paillé, G. et al. 1987. *Les principaux éléments d'une stratégie forestière pour le Canada*. Forêt Conservation 53 [9] : 114-119.
- Paillé, G. 1988. *Notre nouveau défi : produire et transformer la matière ligneuse*. Info-Forêt, septembre, p. 3.
- Paillé, G. 1989. *La sylviculture au Québec*. Info-Forêt, 1 [5] : 2-3.
- Paillé, G. 1997. *Adding Value to Trees and Forests*. The Forestry Chronicle, 73(3) : 298.
- Paillé, G. 1998. *The Evolution of Forest Land Tenures in Quebec*. Forum, 5 [6] : 21-23.
- Paillé, G. 1998. *Challenges in the Private Forest Sector of Canada*. The Forestry Chronicle, 74(4): 522-526.
- Apsey, M., D. Laishley, V. Nordin and G. Paillé. 2000. *The Perpetual Forest : Using Lessons of the Past to Sustain Canada's Forests in the Future*. The Forestry Chronicle, 76 (1): 29-53.
- Paillé, G. 2001. *Les grands enjeux de l'aménagement forestier durable*. The Forestry Chronicle, 77(3): 451-457.
- Paillé, G. 2001. *Major Issues Facing Sustainable Forest Management in Quebec*, The Forestry Chronicle, 77(3): 459-465.
- Paillé, G., E. Heidersdorf, and I. Hedin. 2001. *FERIC : An Innovation Driver for the Canadian Forest Sector*, The Forestry Chronicle, 78(10): 117-119.
- Paillé, G. et al. 2001. *Rapport sur un voyage d'études en Suède*. FERIC, Montréal, 28 p.
- Paillé, G. 2012. *Histoire forestière du Canada*, Les Publications du Québec, Québec. 436 p.
- Paillé, G. 2013. *A History of Forestry in Canada*. Les Publications du Québec, Québec. 425 p.

Annexe 3 : MES CONFÉRENCES (1971-2014)

Paillé, G. 1971. *Ajustement de la forêt québécoise aux besoins futurs*. Présentation au 51^e congrès annuel de la Corporation des ingénieurs forestiers de la province de Québec, 14 p.

Paillé, G. 1972. *Integrated Woodlot Management Operations in Quebec*. Presentation to the Fifth Annual Woodlot Extension Specialists Seminar, Canadian Forestry Association, Mont-Joli, Quebec, September.

Paillé, G. 1973. *Opération Dignité: The Management of Private Forests by the Population of the Lower St. Lawrence*. Présentation au *Forestry Seminar* de l'université du Nouveau-Brunswick à Fredericton. February.

Paillé, G. and A. Bouliane. 1973. *The Development and Management of Domainal Forests in the Province of Quebec*. Presentation to the national meeting, CIF, Prince Albert, Saskatchewan, 14 p.

Paillé, G. 1973. *Solution de rechange à l'abolition des concessions forestières du Québec*. Présentation au Congrès annuel de l'Association forestière québécoise, Québec.

Paillé, G. 1973. *Une nouvelle approche à l'exploitation des boisés de ferme*. Présentation au congrès annuel de l'Association forestière des Cantons de l'Est, Saint-Georges de Beauce.

Paillé, G. 1974. *Plein air et conservation au Québec*. Allocution lors du lancement du volume : Parcs, territoires et zones analogues, Québec.

Paillé, G. 1974. *Bilan de la sylviculture dans les forêts privées du Québec. L'orientation de la Corporation professionnelle des ingénieurs*. Présentation au congrès de l'AFQ à Québec.

Paillé, G. 1974. Présentation à Forêt-Tec 1974. *L'aménagement des forêts privées au Québec*. CÉGEP Sainte-Foy, Québec. 8 p.

Paillé, G. 1974. *Bilan de la sylviculture dans les forêts privées du Québec*. Présentation au congrès de l'AFQ à Québec.

Paillé, G. 1974. *Le FRUL dans les forêts privées de l'est du Québec*. Rapport d'avancement présenté à l'assemblée annuelle. Le Fonds de recherches de l'université Laval, mars. 14 p.

Paillé, G. et A. Bouliane. 1975. *Forest Management at Montmorency-Practice and Research*. Paper presented at a symposium held at Montmorency. Faculty of Forestry, Laval University, Quebec.

Paillé, G. 1977. *Propos sur le développement forestier en Abitibi Témiscamingue*. Conférencier à Val-d'Or lors du 39^e congrès annuel de l'AFAT.

Paillé, G. 1977. *Encouragements naturels et financiers en vue d'accroître les efforts d'aménagement forestier au Québec*. Présentation au 60^e congrès annuel de l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers, section bois et forêts, Montréal. Pulp and Paper Canada 98-104.

Paillé, G. 1977. *La résolution des problèmes de régénération forestière au Canada*. Chargé de synthèse pour la conférence nationale sur la régénération forestière au Canada par l'Association forestière canadienne, Québec. 21 p.

Paillé, G. 1978. Conférence, CÉGEP de Sainte-Foy, sur la *formation en foresterie*.

Paillé, G. 1979. *Présentation à la cellule Hull-Outaouais*, OIFQ, Hull.

Paillé, G. 1979. *Un régime forestier privé pour le Québec*. Présentation au congrès annuel de la Fédération des producteurs de bois du Québec, Rimouski.

Paillé, G. 1979. *Natural and Financial Incentives for Enhancing Forest Management Efforts in Quebec*. Présentation au 60^e congrès annuel de la division forestière, Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers, Montréal. W.S.I. 27900 (F-2) (F-4)

Paillé, G. 1979. *Les pins du Sud*. Présentation à la cellule de la Mauricie, OIFQ, Shawinigan.

Paillé, G. 1979. *Intensive Forest Management and Woodland Research at CIP*. Management Conference, Bretton Woods, New Hampshire.

Paillé, G. 1979. *Aménagement forestier intensif et recherches forestières chez CIP*. Présentation à la division des bois et forêts, Harrington.

Paillé, G. 1980. *La recherche forestière dans l'industrie au Québec*. Présentation au congrès annuel de l'OIFQ, Chicoutimi, octobre.

Paillé, G. 1980. *Trees of yesterday, today and tomorrow*. Société quart de siècle, CIP, Montréal.

Paillé, G. 1980. : *La recherche forestière dans l'industrie au Québec*. Présentation au 60^e congrès annuel de l'OIFQ, octobre.

Paillé, G. et W.D.F. Brown. 1980. *La culture des semis en récipients chez CIP*. Présentation à l'Atelier de travail sur la culture des semis en récipients organisé par le MER, le SCF et l'OIFQ, 114-134.

Paillé, G. 1980. *Overview of CIP Woodlands Research Program*. Présentation au comité aviseur sur la recherche forestière du nord-est chez IP à Bangor, Maine.

Paillé, G. 1981. *Intensive Forest Management and Woodlands Research*. Presentation to the New Horizons Management Conference, Quebec City.

Paillé, G. 1982. *Propos sur le développement forestier en Abitibi-Témiscamingue*. Présentation au congrès annuel de l'AFAT, Val d'Or.

Paillé, G. 1982. *The Transition to Intensive Forest Management in Canada*. Presentation to the directors, Skogsarbeten visiting PPRIC in Montréal.

Paillé, G. 1982. *La situation forestière du Québec vue dans une perspective canadienne*. Présentation à la Conférence technologique estivale, ACP, Pointe-au-Pic.

Paillé, G. 1982. *Présentation au colloque sur l'aménagement*, Syndicat des producteurs de bois de la Gaspésie, New Richmond.

Paillé, G. 1982. *Présentation à la Section Champlain de CIF/IFC*, Montréal.

Paillé, G. 1983. *La relance de l'économie forestière — une priorité*. Présentation au sommet économique 1983 organisé par la Chambre de commerce, Val-d'Or, QC.

Paillé, G. 1983. *Place du SCF dans la mise en valeur de la forêt privée au Québec*. Présentation à l'assemblée annuelle de la Fédération des producteurs de bois, Drummondville.

Paillé, G. 1984. *Une panacée contre les désastres socioforestiers*. Présentation au colloque sur le reboisement, Association étudiante de foresterie, Université Laval, Québec.

Paillé, G. 1984. *Les organismes de gestion en commun au Québec*. Présentation à Sylvicon 84, Fredericton, N.B.

Paillé, G. 1984. *Exposé sur la foresterie au Québec*. Présentation aux députés fédéraux du Québec, Ottawa.

Paillé, G. 1985. *Le rôle de l'État dans le développement économique*. Présentation au IX^e congrès forestier mondial, Mexico.

Paillé, G. 1985. *La politique forestière relative aux forêts privées*. Présentation à l'Assemblée annuelle de la Fédération des producteurs de bois, Val D'Or. 15 p.

Paillé, G. 1985. *La forêt privée : un potentiel en voie de développement*. Présentation au Congrès annuel de l'OIFQ, Rimouski, QC.

Paillé, G. 1985. *La forêt privée après la tordeuse*. Présentation au congrès annuel de l'AFQ du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie, Amqui.

Paillé, G. 1985. *Avenir des coopératives forestières au Québec*. Présentation à la Conférence des coopératives forestières du Québec.

Paillé, G. 1985. *La problématique de la forêt privée*. Présentation au CÉGEP de Sainte-Foy.

-
- Paillé, G. 1985. *Le rôle de l'IUSF*. Présentation à la réunion de la section de la vallée de l'Outaouais, CIF/IFC.
- Paillé, G. 1985. *L'entente Canada-Québec*. Présentation au colloque portant sur l'entente fédérale-provinciale sur le développement forestier, faculté de foresterie, Université Laval, Québec.
- Paillé, G. 1985. *Présentation à la réunion annuelle des forestiers*, Compagnie Abitibi-Price, Manoir du lac Delage.
- Paillé, G. 1985. *Présentation à l'AFAT*, Ville-Marie, QC
- Paillé, G. 1985. *Le nouveau régime forestier*. Présentation à l'assemblée annuelle de l'Association forestière de l'Outaouais, Montebello.
- Paillé, G. et al. 1986, *Les principaux éléments d'une stratégie forestière pour le Canada*. Présentation au Congrès forestier national, Ottawa.
- Paillé, G. 1986. *La nécessité d'un nouveau régime forestier au Québec*. Présentation au congrès annuel de l'AMBSQ, Québec. 18 p.
- Paillé, G. A. Dancause, G. Gauthier et G. Geoffroy. 1986. *Planning for Man-made Forests*. Presentation to the Annual Meeting, CIF/IFC, Victoria, BC. 21 p.
- Paillé, G. 1986. *The Near Future in the Quebec Softwood Lumber Industry*. Presentation to the 78th Annual Meeting of the CLA, Montréal.
- Paillé, G. 1986. *Le nouveau régime forestier*. Présentation au congrès annuel de l'OIFQ, Québec.
- Paillé, G. 1986. *Presentation to the Eastern Spruce Budworm Research Conference*.
- Paillé, G. 1986. *Présentation à la Section Orléans, CIF/IFC*, Québec.
- Paillé, G. 1986. *Présentation au congrès annuel de l'ACPP*, Montréal.
- Paillé, G. 1987. *Official Opening of the Eastern Spruce Budworm Conference*. 5 p.
- Paillé, G. 1987. *Écologie et développement forestier au Québec*. Présentation au Séminaire du groupe d'Étude, de Recherche et Formation Internationales, ÉNAP, Montréal. 30 p.
- Paillé, G. 1987. *L'impact du nouveau régime forestier sur les industriels du sciage au Québec*. Présentation au congrès de l'AMBSQ. 23 p.
- Paillé, G. et A. Gagnon. 1987. *Le nouveau régime forestier et la coexistence des intervenants en milieu forestier*. Présentation au premier congrès de la Fédération québécoise de la Pourvoirie, Sainte-Foy. 10 p.
- Paillé, G. 1987. *Le nouveau régime forestier au Québec*. Présentation à l'association des biologistes du Québec, Montréal.
- Paillé, G. 1988. *Reforestation in Quebec*. Talk to a delegation from the people's republic of China. MERQ, Québec. 28 p.
- Paillé, G. 1988. *Présentation au Carrefour de la recherche forestière*, Québec. 7 p.
- Paillé, G. 1988. *Impact du régime forestier sur la forêt privée*. Présentation à la faculté de foresterie, Université Laval.
- Paillé, G. 1988. *L'implantation du régime forestier au Québec*. Présentation à la section Champlain, CIF/IFC, Montréal.
- Paillé, G. 1988. *Séance d'information à l'attention des Atikamekw sur le nouveau régime forestier*, Québec.
- Paillé, G. et C. Godbout. 1988. *Research and Development in Forestry: How Do We Get Where We Have To Go ?* Presentation to the National Forestry Forum on Research and Development, CCFM, Edmonton, Alberta.

Paillé, G. et B. Harvey. 1988. *An Update on the Implementating of the New Forest Regime*. Presentation to the 80th Annual Convention of the Canadian Lumbermen's Association, Montréal.

Paillé, G., B. Harvey and R. Deffrasnes. 1988. *Presentation to the U.S. government on the softwood lumber export charge*. 45 p.

Paillé, G. 1989. *Sur la nécessité d'aménager la forêt privée selon le principe du rendement soutenu*. Présentation au dîner-conférence du Syndicat des producteurs de bois du bas Saint-Laurent, Rimouski.

Paillé, G. 1989. *Address to the members of the Canadian Committee on Forest Fire Management*. Québec City.

Paillé, G. 1989. *La biomasse forestière — une grande source énergétique à développer*. Présentation au 3^e séminaire sur l'application du gaz naturel dans l'industrie des pâtes et papiers, Université du Québec, Trois-Rivières.

Paillé, G. 1989. *Les modalités d'intervention en forêt-impact dans les pourvoies*. Présentation à l'assemblée annuelle de la fédération des pourvoyeurs du Québec, Laval.

Paillé, G. 1989. *The impact of the New Forest Regime on Mining Activities in Quebec*. Presentation to the Canadian Diamond Drilling Association, Quebec.

Paillé, G. 1995. *Quebec's Forest Policy-A Model for Sustainable Forest Management*. Présentation aux visiteurs allemands au Saguenay Lac-Saint-Jean, Chicoutimi. 22 p. Août.

Paillé, G. 1995. : *Les objectifs du régime forestier et les moyens mis en œuvre pour les atteindre*. Présentation au 75^e congrès annuel de l'OIFQ, Rivière-du-Loup. Septembre.

Paillé, G. 1995. *Les critères et indicateurs de l'aménagement forestier durable*. Présentation au congrès de l'Association forestière des Cantons de l'Est, Sherbrooke. Octobre.

Paillé, G. 1996. *D'hier vers demain dans le secteur forestier au Québec*. Présentation au congrès annuel de l'OIFQ au Mont-Ste-Anne. Septembre.

Paillé, G. 1996. Réunion internationale sur la dynamique des perturbations en forêt boréale, Rouyn-Noranda, Québec : *New Disturbances in the Canadian Forest Sector*. August. 11 p.

Paillé, G. 1997. *Conférencier invité, comité national sur les problèmes forestiers du Forum Forestier Canadien (CWF) de ACP, Montréal*.

Paillé, G. 1997. *La forêt privée du Québec comme source d'approvisionnement des usines de transformation du bois pour le futur*. Présentation au 11^e congrès annuel de RESAM à Roberval, août. 7 p.

Paillé, G. 1998. *Challenges in the Private Forest Sector of Canada*. Présentation au congrès forestier national à Ottawa. The Forestry Chronicle, 74(4): 522-526.

Paillé, G. 1998 : *Key Factors for Successful Implementation of New Technology*. Présentation à la séance de travail sur la mise en œuvre de la technologie, Vancouver, May. 16 p.

Paillé, G. 1999. *Trente ans d'évolution de la foresterie, de la forêt et des forestiers au Québec*. Presentation to the annual meeting CIF/IFC in Banff, Alberta. October.

Paillé, G. 1999. *Trente ans d'évolution de la foresterie, de la forêt et des forestiers au Québec*. Présentation au 79^e congrès annuel de l'OIFQ à Jonquière, octobre.

Paillé, G. 1999. *Réflexions sur l'industrie forestière*. Présentation à l'ouverture du congrès AMBSQ, Québec : Coup d'envoi.

Paillé, G. 1999. *La ferme forestière en métayage-expérience marginale ou alternative prometteuse ?* Présentation au symposium sur les métayers forestiers dans la forêt modèle du Bas Saint-Laurent, Rimouski, QC.

Paillé, G. 2014. *Histoire de la foresterie au Canada et au Québec*. Résidence du Campanile, Québec.

ANNEXE 4 : MES PARENTS

Mon père : Léo Paillé
Ma mère : Béatrice Marchand
Mon grand-père maternel : Georges Marchand
Ma grand-mère maternelle : Aldéa Lafrenière
Mon grand-père paternel : Évariste Paillé
Mon oncle : Lorenzo Marchand
Ma tante : Lucille Pichette
Mon Oncle : Ubald Marchand
Ma tante : Évelyne Lebrun

ANNEXE 5 : MES CONFRÈRES D'ÉTUDES À L'UNIVERSITÉ LAVAL (1961)

Jean Beaubien
Jean-Guy Davidson
Jacques Demers
Roger Giguère
Chea Son Kry
Raynald Letarte
Claude Noël
Denis Laganière
Yves Lamontagne
Robert O'Dowd
Jean-Claude Simard
Jean Tomlinson
Charles Tremblay